

TOLÈDE

John Dos Passos, l'auteur de ce grand livre de guerre, Trois Soldats, dont les lecteurs de Clarté se rappellent certainement le chapitre que nous avons publié, a fait paraître depuis lors plusieurs autres livres, dont celui auquel nous empruntons la page suivante : Rossinante se remet en route. C'est un complet changement de décor. Nous y voyons deux francs compagnons parcourir l'Espagne à pied, non pas en touristes, mais en se mêlant à la vie des paysans et des gens du peuple, mettant leur jeunesse en regard d'une vieille civilisation. C'est vers la fin de leur aventure qu'ils entrent à Tolède et font cette rencontre où s'évoque l'Espagne d'aujourd'hui, aux portes de la ville du Greco.

...« Je suis fatigué », dit Délivrant ; arrêtons-nous au moins ici. Je vois une enseigne au-dessus de la porte. »

« Pourquoi s'arrêter ? Nous y sommes bientôt. »

« Et pourquoi aller plus loin ? »

« Il nous faut arriver à Tolède, voyons ? »

« Pourquoi ça ? »

« Parce que nous sommes partis dans ce but-là. »

« Pas du tout une raison », dit Délivrant avec un éclat de rire en franchissant le seuil du cabaret.

Lorsqu'ils en sortirent, Don Alonso les attendait, en tenant son cheval par la bride.

« Jamais les Spartiates ne buvaient de vin en route », dit-il avec un sourire.

« A quelle distance sommes-nous de Tolède ? » demanda Tel. « C'est gentil à vous de nous avoir attendus. »

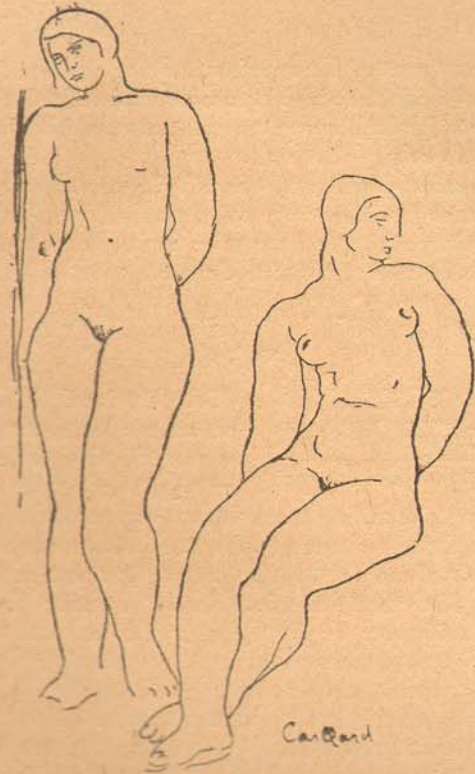
« Un peu plus d'une heure, dans les cinq kilomètres, une misère... Je voulais voir votre visage au moment où vous apercevrez la ville. Je crois qu'elle vous plaira. »

« Marchons bon train », dit Tel. « Il y a de ces choses pour lesquelles on ne veut pas attendre. »

« Nous y serons à l'heure où le soleil se couche et où toute la ville est sur la promenade devant l'hôpital Saint-Jean-Baptiste... C'est le dimanche de Carnaval ; les gens seront déguisés et chahuteront. C'est un jour où ils s'amuse à faire des farces aux étrangers. »

« Tenez, voilà la farce qu'ils m'ont faite à la dernière ville », dit Délivrant en agitant son sac de figues. « Mangeons-en. Je suis sûr que les Spartiates mangeaient des figues en route. Est-ce que Rossinante..., c'est votre cheval que je veux dire... en mangerait ? » Il offrit des figues, en mettant la main sous la bouche du cheval. Les naseaux noirs pommelés de rose aspirèrent bruyamment, puis l'animal bâfra les figues. Délivrant s'essuya la main sur le fond de son pantalon et on se remit en route.

« Tolède est comme un symbole de l'âme de l'Espagne », prononça Don Alonso, après qu'ils



(Dessin de Caillard.)

eurent marché quelques moments en silence. « Je veux dire par là qu'à travers les nombreuses Espagnes que vous avez vues et verrez, vous trouverez partout du tragique fantastique sous la surface : Greco, d'une part, Goya de l'autre, Morales, Gallegos, grande flamme de désespoir parmi les ordures, les haillons, les ulcères, la vie humaine qui s'élève, du fond des espaces bruns comme la bure, du fond de l'abandon et de la désolation, en un brusque chant de triomphe. A mon sens, Tolède exprime la suprême beauté de cette force tragique... Et le summum, la victoire, l'immortalité en est dans le Greco... Comme c'est étrange que ce Cypriote qui demeurait dans une somptueuse maison près de la synagogue abandonnée et y vivait avec un faste de Vénitien, en nous scandalisant, nous autres Espagnols austères, par les éclats d'orgie et de musique, sans la moindre retenue, qui en venaient à l'heure des repas, faisant insolemment des mots d'esprit sous le nez de visiteurs fermés à la plaisanterie comme Pacheco, vivant solitaire dans un pays où il resta incompris et en étranger jusqu'à sa mort, et où pendant deux siècles on le rangea avec Don Quichotte, parmi les toqués — comme c'est étrange que cet homme-là ait été destiné à exprimer avec une si violente flamme tout ce qu'il y avait d'imperturbable en Tolède... Je me suis souvent demandé si cette ardente vitalité d'esprit que nous sentons chez le Greco, celle que nous sentions dans ma génération lorsque j'étais jeune, celle que je vois par-ci, par-là, chez les jeunes gens de la vôtre, ne s'est connue que parce qu'elle est sur le point d'être étouffée dans les grandes vagues de banalité qui s'avancent sur l'Europe. Je songeais, l'autre jour, que peut-être certains états d'exis-